SAINT BRENDAN
PELERIN ORTHODOXE POUR L'AMOUR DE DIEU

(3ème partie)

Reproduit dans le « Feuillet Sainte Anne » avec l'accord du métropolite Philarète en date du 1er septembre 2011, par Stéphane Garnot.

Comme annoncé, nous poursuivons la publication des *Navigations de saint Brandan* d'après la traduction établie par notre frère Jozeb. Avant d'entrer dans cette « suite », précisons à nouveau que ce texte si connu a été réétudié récemment. Il n'est pas inintéressant de savoir que l'analyse scientifique n'a pu que confirmer la véracité du voyage de notre saint d'île en île, via les Canaries jusqu'en Amérique (Haïti probablement) voie suivie plus tard par Christophe Colomb. On connaît aussi maintenant le passage de moines irlandais à Newport -Connecticut-, par la mer du Nord, des siècles avant les Vikings qui n'osèrent s'en approcher. Ainsi prend fin l'époque où la *Navigatio Brendani* était rangée sur le rayon des « récits légendaires ». Peu importe qu'aujourd'hui encore ce voyage subisse les « interprétations ésotéristes » de certains auteurs, cela ne peut troubler les chrétiens orthodoxes qui ont bien conscience de confesser la même Foi que Saint Brandan. Cette même foi qui a justifié saint Brandan juge aussi ceux qui l'utilisent à faux.

Assurément, les découvertes modernes demandent aussi à être spirituellement dépassées. La chose est facile, grâce à notre saint. Chez lui, nous rencontrons la tradition celtique de « l'errance » maritime, dont les origines se trouvent dans une soif d'absolu et la recherche d'un ailleurs pressenti ; oui, nous trouvons chez lui cette tradition, mais purifiée et illuminée par la lumière du Christ. Du reste, au sein même de cet instinct naturel de l'âme celte, on doit se garder de voir une volonté de déracinement, alors qu'il

constitue plutôt une œuvre vécue comme un dépassement de soi. Mais point de sur-homme non plus. En véritable chrétien, Brandan se situait aux antipodes de cette mentalité que l'on qualifierait de nos jours de nietzchéenne. La mer qui entourait son monde ancestral, il ne l'appréhendait pas en fonction de cette prédisposition humaine recherchant, dans cette étendue aux horizons ouverts, un monde « où la seule apparence est réalité et où la réalité est apparence » (cf Irène Frain Le Prohon, *Le Paradis de la mer*). Pour lui, la mer était ce que le désert représentait pour les anachorètes d'Égypte (cf les numéros 11 et 14 de notre journal). L'errance, la réalité de l'apparence cédait le pas à l'ascèse du pèlerinage chrétien, dans le cadre de cette étendue « infinie » qui préfigurait à ses yeux sanctifiés les rivages de l'éternité. La boussole de Brandan n'était point un « grimoire » rosicrucien ou autre, mais l'Evangile. Si l'on interprète sa *Navigatio* avec une autre règle, il est bien évident que l'on bâtit là une théorie propre à tels ou tels principes, mais complètement étrangères à saint Brandan. Imaginons un instant que nous ayons en notre possession un manuscrit qui nous retrace un « pèlerinage du désert », accompli par des moines du premier siècle qui, par cette « errance », voulaient imiter Abraham. Autant il serait authentique d'en traiter en ce sens, autant ce serait décrire un tout autre « voyage » que de leur prêter la recherche d'une cité mystérieuse ensevelie sous le sable du désert !

Cette appréciation incontournable s'applique bien à notre saint, même s'il n'est pas douteux qu'il illustra profondément le génie maritime de son peuple, en le faisant servir à sa sanctification. Ce sujet particulier a fait, lui aussi, l'objet de nombreuses études. Parmi ces dernières, se distingue celle d'Alain Guillerm (*Le Défi Celtique*). L'auteur « élève de Fernand Braudel, a renouvelé le sujet en s'intéressant de près à la technique et à l'économie comme, et souvent avec humour, à la chronologie ou à la politique » (cf le bulletin du cercle maritime *Le Maillon*). Il n'est pas inutile d'en citer quelques notes. L'auteur établit comment Bretons et Armoricains inventèrent la chaîne d'ancre et l'ancre en fer à jas mobile. Méthode qui se généralisa à partir du XIIème siècle. Étalant à nos yeux toute cette histoire où « Bretons et Armoricains inventent le bateau » (cf débat du 8/2/1992 du cercle naval cité), il expose -en spécialiste reconnu- le déroulement de la bataille d'Arzon (56 av. J.C.) menée par les Vénètes contre la Rome païenne. Il traite du « règne de la galère » qui perdura jusqu'en 1588. Il fait état de l'âge d'or de la marine nationale bretonne créée par le Duc Jean V au XVème siècle : « En témoignent les archives d'Anvers, une concession territoriale à Barcelone, un traité signé à Constantinople... » Et de préciser ensuite comment « avec le fond vénète, l'apport celtique et plus tard britto-romain, les Bretons ne furent pas dépassés. L'apport saxon du côté anglais fut minime et encore moins normand : Hastings comme Arromanches fut une bataille terrestre ». « Le mérite des saxons-normands fut de renforcer la tradition maritime, alors que, de Clovis à Louis XV, on l'écrasa en France » (d'après les notes du cercle cité sous la plume de Paul de Divonne). De fait, toutes ces découvertes des Bretons ne seront pas (ou bien peu)

exploitées par les rois de France. Ces derniers se montrent alors plus intéressés par la gloire des champs de bataille strictement européens. L'intérêt stratégique ou purement économique des lointains ailleurs leur échappe, tandis qu'il fait la fortune des Pays-Bas, du Portugal, des Espagnes… Avec comme conséquence naturelle, un appauvrissement de la Bretagne après la conquête franke.

C'est toute cette histoire que fait ressurgir la mémoire de saint Brandan, histoire des hommes et des techniques, mais histoire aussi de leur foi. C'est cette foi qui confère sa véritable beauté spirituelle au Pèlerinage, en l'inscrivant dans le cadre de son Église locale. Il est l'un des plus beaux fleurons de sa couronne.

Aux ressorts secrets et naturels de l'âme celte, Brandan appose le sceau de son exemple déifié. Le « Paradis » sans latitude ni longitude que leur tempérament mystique trouvait en eux-mêmes sans sextant ni boussole, notre saint leur apprit à ne pas l'enfermer dans des « îles enchantées », ni dans des « royaumes imaginaires ». Ce beau, ce « paradis merveilleux », il le leur situa en-dehors de toute rêverie et comme couronnement d'une vie vertueuse dont le combat spirituel incessant est le moteur obligé. Enfin, tout intérieurement, il sut leur expliquer comment dépasser leur propre intériorité naturelle, avec tout le fruit de ce verset de la Sainte Écriture : « Le Royaume de Dieu est au-dedans de vous ». Il reste aussi, dans sa vie, comme dans celle d'autres saints ce que les Pères appellent « l'expérience noétique » qui ne se confond avec aucun ésotérisme. Il est bien utile de s'en souvenir à l'heure où divers Simon le Magicien peuvent se présenter sous la seule étymologie du mot « ésotérisme » opposée au mot contraire « d'exotérisme ». Ne nous laissons pas piéger, et souvenons-nous que cet « ésotérisme » est autre chose qu'une connaissance de l'étymologie, mais tout un corpus doctrinal étranger à l'Église de Dieu qu'il cherche parfois à miner de l'intérieur. Qu'est-ce donc qu'une expérience noétique selon les Pères ?

Rares sont ceux qui ont décrit cette expérience, même si elle affleure souvent sous la plume de nos saints Pères, comme saint Grégoire de Nazianze, disant qu'on doit se souvenir de Dieu plus souvent qu'on ne respire. Noétique signifie spirituel ; la prière noétique est le souvenir constant de Dieu, généralement inactif en l'homme depuis la chute, mais ravivé dans le cœur du baptisé par la pratique des sacrements et des saintes vertus, surtout celle de la prière. Diadoque de Photicé, au Vème siècle, écrivait dans ses *Chapitres sur la Perfection Spirituelle* : « La grâce cache sa présence chez les baptisés, dans l'attente du propos de l'âme : quand l'homme tout entier s'est tourné vers le Seigneur, alors, avec un sentiment indicible, elle manifeste sa présence au cœur… Là-dessus, si l'homme commence à avancer par l'observation des commandements et invoque sans trêve le Seigneur Jésus, alors le feu de la grâce divine s'étend même aux sens extérieurs du cœur... » (Chap. 85). Comme le laisse entrevoir ce texte, l'expérience noétique comporte

plusieurs degrés, car les Pères ont distingué trois étapes dans la vie spirituelle : la purification , l'illumination et la glorification.

Pour dépeindre ce dernier état, le plus élevé, saint Syméon le Nouveau Théologien (917-1022) s'est servi de l'image de la boule de fer qui, plongée dans le feu, rendue incandescente, devient feu elle-même, sans toutefois perdre sa nature de fer, comme l'on s'en aperçoit si peu que l'on s'avise de la sortir de la fournaise. De même, l'être plongé dans les rayons déifiants de l'énergie divine (théarchique) devient dieu par la grâce, sans cesser d'être homme par nature. Cette expérience, celle de la déification, est la plus élevée que l'homme puisse faire. Les Apôtres l'ont faite lors de la Pentecôte, et les saints à leur suite.

Quant à la mer, nous voyons que les Pères emploient son image pour cerner -avec des mots humains- l'ineffable expérience noétique : « Comme le dauphin choisit de nager et d'évoluer là où la mer est en sa surface calme et immobile, de même lorsque la mer du cœur est paisible et tranquille, loin de toute colère et de tout courroux, alors viennent bouillonner en elle les révélations et les divins mystères, lesquels à chaque instant la ravissent », dit saint Isaac le Syrien.

Saint Isaac, ce chantre du renoncement selon le Christ, se révèle le meilleur guide pour comprendre saint Brandan. Il est vrai que le fil de la foi et celui de l'ascèse nouaient l'Orient et l'Occident orthodoxes. Les images marines fleurissent sous la plume de l'enfant du désert de Ninive. Il écrit en effet : « L'esprit qui a trouvé la sagesse spirituelle est semblable à un homme qui, trouvant à l'eau un navire tout paré de ses agrès, s'y embarque, et le mène droit de la mer de ce monde jusqu'à l'île du siècle à venir. Car l'intuition qu'il nous est donné d'avoir, tant que nous sommes en ce monde, du siècle futur, nous le représente pareil, en quelque manière, à un îlot sorti de l'océan ; et celui qui s'en approche cesse de peiner parmi les lames furieuses des apparences de ce siècle… Le marin qui vogue à travers la mer considère les étoiles et dirige sur elles la course de son navire, jusqu'à ce qu'il parvienne à bon port. Le moine considère la prière, qui le guide sur la voie droite et dirige sa course vers ce port où tend sa règle… le moine garde les yeux fixés sur la prière à tout moment, afin de trouver une île où il puisse jeter l'ancre et faire des provisions ; puis il reprend sa route en direction d'une autre île. Tel est le voyage du moine en cette vie : il navigue d'une île à une autre, de connaissance en connaissance et, par un changement continuel d'îles, je veux dire, de degrés de connaissance, il progresse jusqu'à ce qu'il quitte la mer et que sa traversée atteigne la vraie cité, dont les habitants ne se livrent plus au commerce et où chacun se contente de ses propres richesses. Bienheureux l'homme qui n'a pas perdu son cap sur l'immense océan de ce vain monde ! Bienheureux l'homme dont le navire ne s'est pas brisé et qui atteint dans la joie le port désiré ! » (Homélie 48). Gardons ces lignes à l'esprit si nous voulons embarquer sur la nef de saint Brandan…

La Navigation de Saint Brandan

Chapitre II

(Fin du récit de Barinth) « Après quarante jours passés sur l'Île des Délices, je reçus la bénédiction de l'abbé et de ses moines, et je quittai mes compagnons pour regagner ma propre cellule. J'y arrivai le lendemain. »

Saint Brandan et toute sa communauté se prosternent glorifiant Dieu et disant : « Le Seigneur est équitable dans tous ses desseins et saint en toutes ses œuvres ». Prenons quelque rafraîchissement et allons faire connaître le nouveau commandement du Seigneur ». Le matin suivant Saint Barinth reçut la bénédiction des frères et s'en retourna vers sa cellule.

Saint Brandan choisit quatorze moines de la communauté, s'enferma avec eux dans un oratoire et leur tint ce discours : « Mes plus chers compagnons de combat spirituel, je vous supplie de m'aider de vos avis, car je suis dévoré d'un désir si ardent qu'il repousse hors de mon cœur toute autre soif ou pensée. J'ai résolu, si telle est la volonté de Dieu, de me porter en quête de cette terre de la Promesse des Saints que notre père Barinth a décrite. Que pensez-vous de mon propos ? Avez-vous quelque conseil à offrir ? »

Aussitôt que leur Père en Dieu eût fait part de ses intentions, ils répondirent d'une seule voix : « Père, ta volonté est aussi la nôtre. N'avons-nous pas quitté nos parents selon la chair et rejeté tout héritage terrestre pour nous placer nous-mêmes entre tes mains complètement ? Nous voici prêts à partir avec toi, quoi qu'il en puisse advenir. Nous désirons n'accomplir seulement qu'une chose : la volonté de Dieu ».

Chapitre III

Saint Brandan et ses compagnons observèrent une série de trois jours de jeûne, couvrant une période quarante jours, avant d'envisager leur départ. A la fin des quarante jours, Brandan fit ses adieux à l'ensemble de sa communauté, et la confia au soin d'un moine éprouvé qui lui succéda plus tard comme Abbé. Puis il partit en direction de l'Ouest,

accompagné de ses quatorze moines et se dirigea vers l'île du saint moine appelé Enda. Trois jours et trois nuits durant, ils y demeurèrent.

Chapitre IV

A la fin de leur séjour, Brandan reçut la bénédiction d'Enda et de tous ses moines, puis il fit route vers la région où vivaient ses parents. Il ne désirait point leur rendre visite, mais dressa sa tente sur le sommet d'une montagne qui s'étendait vers la mer, à un endroit qui, depuis ce temps, fut nommé « siège de Brandan ».

Au pied de cette montagne, sur la rive de l'eau, se trouvait une rade qui ne pouvait contenir qu'une seule nef. Brandan et ses compagnons fabriquèrent un coracle en utilisant des outils d'acier. Ils œuvrèrent de bois les couples et la membrure, comme c'est la coutume pour ces parties du navire, et ils tendirent la coque de protection, faite d'une peau de bœuf tannée, sur l'infrastructure en chêne.

Ils graissèrent toutes les coutures de la surface externe de la peau avec du gras et emmagasinèrent des peaux de rechange à l'intérieur du coracle, avec des provisions pour quarante jours, du gras pour étancher les peaux, des outils et ustensiles divers. Un mât, une toile, différentes parties d'équipement pour gouverner le bateau, furent hissés sur le navire.

Alors Brandan commanda à ses frères de monter à bord au nom du Père, du Fils et de l'Esprit Saint.

Chapitre V

Comme Brandan se tenait sur sur le rivage, bénissant le port, trois de ses propres moines qui avaient quitté le monastère à sa recherche approchèrent. Ils tombèrent à genoux aux pieds de leur abbé : « Père -supplièrent-ils-, daigne nous permettre de faire voile avec toi. Que si tu refuses, ici nous resterons plantés, et de faim et de soif mourrons, car nous sommes résolus d'accompagner tes pas, en pèlerins tous les jours de notre vie. »

Voyant leur état il leur ordonna de grimper à bord : « Que votre volonté s'exécute, mes fils, encore que je connaisse pourquoi vous êtes venus. L'un d'entre vous a bien fait et Dieu le considérera selon son mérite. Les deux autres, un terrible jugement les attend ».

Alors il monta à bord, les voiles furent déployées et ils partirent vers le solstice d'été. Le vent était beau et point n'était pour eux besoin de nul ouvrage, hormis border les voiles.

Après quinze jours de navigation, le vent tomba et ils ramèrent à grand ahan, tant que leur force faiblit. « N'ayez crainte, dit Brandan, ne perdons point temps à encourager les frères, car Dieu nous vient à secours. Il est notre capitaine et notre guide et nous dirigera hors du danger. Laissez simplement les voiles et que Sa volonté s'accomplisse sur Ses serviteurs et sur leur esquif ». Ils mangèrent chaque jour à l'heure des Vêpres, et de temps en temps le vent consentait de remplir leurs voiles, si bien qu'ils ne savaient ni quand il arrivait, ni quand il les prenait en charge.

Chapitre VI

Quarante jours passèrent et ils se trouvèrent sans nourriture. Et c'est alors qu'ils aperçurent une île à l'horizon, en direction du Sud. Elle leur parut très haute et rocheuse. Comme ils gagnaient le rivage, ils aperçurent un banc construit haut comme un mur, et plusieurs torrents qui dévalaient une pente depuis la crête de l'île jusqu'en la mer. Ils ne pouvaient trouver nul port où jeter l'ancre. Douloureusement tourmentés de la faim et de la soif, ils saisirent leurs gourdes pour les emplir dans les torrents. Mais le saint les réprimanda ainsi : « Arrêtez mes frères, quelle folie vous allez commettre ! Puisque tel n'est pas encore le vouloir de Dieu, de nous montrer le chemin, que voulez-vous commencer à le tracer en ce lieu ? Dans trois jours d'ici, Notre Seigneur Jésus Christ nous montrera un port, un séjour où demeurer et c'est alors que nous pourrons restaurer nos corps défaits ». Ils tournèrent donc autour de l'île pendant trois jours et le troisième, à la neuvième heure, ils découvrirent un port qui ne pouvait accueillir plus d'une carène.

Brandan s'arrêta immédiatement et le bénit. De chaque côté se dressait un rocher, taillé à pic comme une muraille et vertigineux de hauteur. Quand ils eurent tout débarqué et se furent installés sur la terre ferme, saint Brandan leur interdit de sortir quelque appareil du bord. Pendant qu'ils allaient et venaient sur le rivage, un chien courut vers eux en descendant un sentier et s'assit aux pieds de Brandan comme s'il eût connu le saint pour son maître. « Vous devez admettre -dit Brandan à ses frères- Que Dieu a envoyé un

messager digne de confiance. Suivons-le ». Et ils suivirent le chien, lui et ses moines, jusqu'à ce qu'il les conduisît sur un groupe d'édifices.

Ils entrèrent et virent devant eux une grande salle, bien pourvue de sièges et de lits. Deux brocs d'eau leur avaient été préparés pour laver leurs pieds. Quand ils se furent assis, saint Brandan les exhorta : « Tenez-vous sur vos gardes, frères, de peur que Satan ne vous induise en tentation. Je puis le voir persuadant l'un de ces trois frères qui nous a suivis de commettre un larcin redoutable. Priez pour son âme, car son corps gît esclave du démon ». Aux murs de la salle pendaient accrochés des vases de différentes sortes de métaux, des brides et des cornes à boire, enchâssées d'argent. Au moine qui avait pour diaconie ordinaire de rompre le pain, Brandan demanda d'apprêter à souper. Ce moine trouva une table déjà servie, avec des couverts, des petits pains extrêmement blancs et des poissons. Quand chaque chose fut en sa place, Brandan bénit la nourriture, priant ainsi : « Louons le Dieu du ciel qui donne la nourriture à chaque créature ». Il y avait aussi abondance de boisson. Quand le repas fut terminé et qu'ils eurent fini de chanter les heures de la journée, le saint les invita au dormir. « Prenez votre repos -dit-il-, car il y a un bon lit bien couvert ici pour chacun d'entre vous. Vous devez reposer, car tant de fatigues vous ont épuisés ».

Après qu'ils se furent endormis, Saint Brandan assista aux machinations d'un démon. Il le vit sous la forme d'un petit garçon éthiopien montrant un collier d'argent et jonglant avec lui devers le moine. Immédiatement le saint se leva et se tint en prière jusqu'à l'aube. Au point du jour, ils allèrent chanter avec allégresse le saint office, de manière à pouvoir descendre à leur nef en temps opportun. Après le chant, une table apparut devant eux, déjà préparée pour un repas, exactement comme la veille. Pendant trois jours et trois nuits, Dieu pourvut ainsi aux aliments de ses serviteurs.

Chapitre VII

Lors ils continuèrent leur voyage, non sans que Brandan les avertît : « Prenez soi, frères, de n'emporter nul objet de cette île par devers vous ». « Loin de nous -répliquèrent-ils- afin que nous ne ruinions pas notre voyage par un larcin ».

« Ce que je prévoyais hier est arrivé maintenant, répondit Brandan. Notre frère cèle en son sein un collier d'argent ; un démon le lui remit la nuit dernière ».

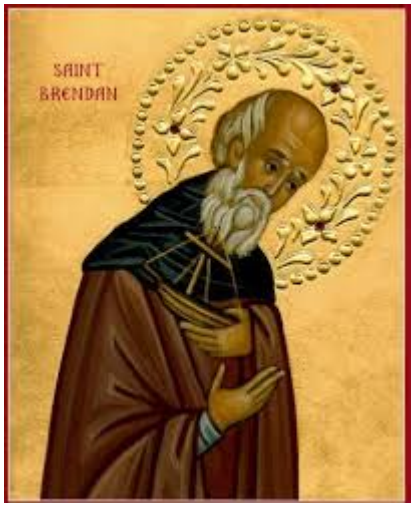
Alors le moine en question jeta le collier loin de lui et tomba aux pieds de Brandan en s'écriant : « Père, j'ai péché, pardonne-moi et prie pour moi, de peur que je ne périsse ».

Les autres moines se jetèrent à genoux et eux aussi supplièrent le Seigneur de sauver l'âme de leur frère. Brandan fit lever le coupable et les autres moines eux aussi se levèrent. Ce faisant ils virent un jeune valet éthiopien sortir de la poitrine du coupable et crier : « Hommes de Dieu ! Pourquoi me boutez-vous hors la demeure où durant sept ans tout pleins j'ai demeuré ? Vous m'expulsez de mon légitime logis ! »

« Au nom de notre Sauveur Jésus Christ, répondit Brandan, je te défends dorénavant de nuire à homme qui vive, depuis cette heure jusqu'au Jour du Jugement ». Puis se tournant vers le moine il dit : « Tu dois recevoir le Corps et le Sang du Seigneur, car ton corps et ton âme vont bientôt se séparer. Tu seras enterré ici, mais ton frère qui est sorti avec toi du monastère restera seulement en enfer ».

Le moine reçut la communion. Son âme quitta son corps et fut portée aux cieux par des anges de lumière sous le regard des frères. Brandan l'ensevelit, sur le lieu de son trépas.

Jozeb ar C'halvez et Atanaz F-Guillemot dans **La Bretagne Orthodoxe** n° 16



Tropaire de Saint Brendan, ton 4 :

La Divine Ressemblance a été parfaite en toi, O saint père Brendan,
car en prenant la Croix tu as suivis le Christ,
et par tes actions tu nous a enseignés à ne pas nous soucier de la chair car elle passe,
mais de cultiver notre âme puisqu'elle est immortelle:
c'est pourquoi, O saint père, ton esprit se réjouit avec les Anges.

http://orthodoxesbretagne.blog.free.fr